

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Silvia Costa / *Dans le pays d'hiver*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

RADIO

Lundi 19 novembre 2018 :

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h

Sujet : *Dans le pays d'hiver* de Silvia Costa est le coup de cœur de Lily Bloom.

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-le-petit-salon-de-lucile-commeaux-un-instant-paradoxal-et-dans-le-pays-dhiver>

Radio Campus Paris / *Pièces détachées* / Laura Chrétien – de 20h à 21h

Invitée : Silvia Costa.

→ <https://www.radiocampusparis.org/silvia-costa-une-mythologie-au-coeur-de-lhiver-19-11-2018/>

PRESSE

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

i/o Gazette – Novembre 2018

Transfuge – Novembre 2018

Italieparis.net – 5 novembre 2018

Altritaliani.net – 7 novembre 2018

Aplv-languesmodernes.org – 8 novembre 2018

Artichaut-magazine.fr – 12 novembre 2018

Toutelaculture.com - 12 novembre 2018

Unfauteuilpoulorchestre.fr - 12 novembre 2018

Laparafe.fr – 13 novembre 2018

Sceneweb.com – 13 novembre 2018

Mouvement.net – 14 novembre 2018

Libération – 16 novembre 2018

Lebruitduofftribune.com – 18 novembre 2018

Lesouffleur.net – 19 novembre 2018

Télérama – du 24 au 30 novembre 2018

i/o Gazette – Décembre 2018

MYSTÉRIEUX PAYS

L'Italienne **SILVIA COSTA** compose des variations poétiques et mythologiques en s'emparant de l'œuvre majeure de Cesare Pavese, *Dialogues avec Leuco*.



Andreas Macchia

C'EST CE LIVRE-LÀ QUE CESARE PAVESE emporta avec lui dans la chambre d'hôtel où il se suicida. Il considérait les *Dialogues avec Leuco* comme son œuvre la plus importante. C'est avec ce livre que la performeuse italienne Silvia Costa poursuit ses expériences scéniques tout à fait singulières où dialoguent les corps, les mots et les objets. Maîtresse ès métamorphoses, l'artiste polymorphe, diplômée de l'Université de Venise en arts visuels et théâtre, est repérée très jeune par Romeo Castellucci qui, d'actrice, en fait sa collaboratrice artistique. *“Romeo m'a vue à l'école et il m'a choisie pour un rôle. C'était il y a douze ans déjà. A partir de là, j'ai commencé à travailler avec lui mais, en même temps, je montais mon propre projet artistique, lié aux gestes et à la performance. Au début, j'étais artiste pour Romeo mais avec le temps, je suis devenue de plus en plus sa collaboratrice artistique dans ses projets au théâtre et à l'opéra. Cependant, j'ai toujours gardé mon espace et ma propre recherche artistique.”*

Et elle est protéiforme la recherche artistique de Silvia Costa avec, pour moteur de réflexion, un travail basé sur l'image composant un théâtre poétique et visuel. Onirique, à l'instar de sa nouvelle création *Dans le pays d'hiver*, pour laquelle elle a choisi cinq textes parmi les vingt-sept que comporte l'œuvre de Pavese et dans laquelle Silvia Costa

explore la beauté des métamorphoses. *“Les cinq dialogues choisis – La Mère, La Bête, L'Homme-Loup, Le Déluge et Les Dieux – abordent la question des origines, de la naissance du langage, de la faute, de notre animalité ou encore du déluge. Jusqu'au dernier, où c'est un dieu qui parle et regarde l'humanité d'en haut, avec tendresse. Il évoque sa capacité à inventer des histoires et des divinités. Tous ces récits sont doubles : à la fois poétiques, reliés à une culture classique, mais aussi porteurs d'une part sombre, de souffrance et de violence. Il s'agit de faire goûter cette ambivalence aux spectateurs.”* Sur les chemins de Pavese, Silvia Costa, alliant méticulosité et composition formelle, construit des visions mouvantes et habitées, où le détail vaut autant que la forme, où la beauté n'est jamais acquise, mais doit toujours se chercher. Ainsi, à la recherche de la beauté sous toutes ses formes, Silvia Costa fouille et révèle les aspects les plus étonnants de la condition humaine dans toute son animalité. H. P.

Dans le pays d'hiver Adaptation, mise en scène et scénographie Silvia Costa, en italien surtitré en français, **du 9 au 24 novembre à la MC93 de Bobigny**, tél. 01 41 60 72 72, www.mc93.com

Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

I/O Gazette – Novembre 2018



Festival d'Automne

LA PHOTO



« Dans le pays d'hiver », mise en scène Silvia Costa, MC93 du 9 au 24 novembre © Andrea Macchia



Laura Dondoli
et Silvia Costa

Silvia Costa, la jeune garde théâtrale

C'est un des noms du renouveau européen : **Silvia Costa**, formée par Romeo Castellucci, propose un théâtre à l'orée de la poésie et de la statuaire. Portrait de la jeune Italienne, à quelques jours de son prochain *Dans le pays d'hiver*, d'après Cesare Pavese. **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

Silhouette longiligne ciselée dans une robe pourpre, la jeune femme, née à Trévis en Italie, pose un regard curieux, scrutateur sur le monde. Passionnée de théâtre, d'art vivant depuis son plus jeune âge, cette proche collaboratrice de Romeo Castellucci, a, depuis sa sortie d'école en 2006, toujours mené de front sa carrière de metteuse en scène et de comédienne performeuse.

« Vers la fin de mon parcours universitaire, explique-t-elle, j'ai commencé à suivre l'école du mouvement philosophique, la Stoa de Claudia Castellucci. Son travail sur le corps en relation avec la pensée a eu un écho en moi qui m'accompagne encore aujourd'hui. C'est par ce biais que j'ai commencé à travailler avec son frère Romeo Castellucci et leur compagnie Societas Raffaello Sanzio, en tant que comédienne sur la production *Hey Girl!*. J'ai ainsi découvert son travail où chaque élément n'est pas sujet à une hiérarchie, mais inscrit dans un ensemble qui crée une nouvelle image. » Devenue sa collaboratrice artistique, elle admire sa manière d'aborder chaque création, en repartant toujours de zéro, pour ne pas tomber dans la facilité de copier, de refaire chaque fois la même chose. En parallèle, Silvia Costa continue à mener de front ses recherches artistiques et à monter ses projets. Travaillant sur le temps, sur les matières, la trentenaire sculpte, cisèle l'espace et les comédiens pour donner naissance à son propre langage, sa propre grammaire.

Nouvelle étoile montante de la scène italienne, l'artiste-performeuse présente depuis dix ans différents spectacles, dont *Quello che di*

più grande l'uomo ha realizzato sulla terra, qui lui vaut une reconnaissance dans son propre pays et le rayonnement de son travail dans toute l'Europe et notamment en France.

Remarquée pour son adaptation de *Poil de Carotte* de Jules Renard, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2016, par Hortense Archambault, alors fraîchement nommée directrice de la MC93, Silvia Costa en profite pour lui proposer de revisiter l'un des derniers romans de Cesare Pavese, certes l'un des plus controversés, *Dialogues avec Leuco*.

Écrit pendant la Seconde Guerre mondiale, il va à l'encontre du mouvement néoréaliste prisé à l'époque pour plonger le lecteur dans un monde mythique fait de rêves, de fables. « J'aime à travailler, dit-elle de sa voix légèrement fêlée, des textes oubliés ou presque, car ils dévoilent, en creux, en raison de leur désaffection, un état du monde et



DANS LE PAYS D'HIVER.

D'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese. Mise en scène Silvia Costa. Du 9 au 24 novembre à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

de la société. C'est en ça qu'il existe un vrai lien entre ces deux spectacles. Par ailleurs, cette œuvre de Pavese me touche particulièrement, car elle aborde la réalité non dans son sens littéral, mais en mettant en lumière ce substrat culturel commun, essentiel et constitutif de notre essence d'être humain, qu'est le mythe. » Délimitant un espace de jeu à travers un dispositif scénique, bridant ainsi son imagination par des contraintes qui lui sont nécessaires, qui lui servent plus tard de point d'appui, de fondation dans son processus créatif, Silvia Costa s'approprie la langue du dramaturge, du poète, son universalité. Elle confectionne une matière où elle cisèle le travail du corps en rapport avec les mots, composant comme une chorégraphie, une narration de mouvements et de gestes. « C'est d'autant plus passionnant, raconte la frêle et déterminée jeune femme, que j'emprunte, avec cette nouvelle création, une nouvelle voie. Je m'appuie sur l'univers onirique du texte pour donner vie à des images. Sur les vingt-sept dialogues que composent le livre, j'ai fait le choix d'en monter six, d'en supprimer les références mythologiques pour mieux me les approprier. Les textes que j'ai privilégiés, ont tous une résonance particulière et intime pour moi. Ils abordent les origines, la mère, la naissance du langage, de la faute, de l'animalité de l'être humain, enfin de la destruction salvatrice et nécessaire à la reconstruction d'un monde meilleur. » Porté par deux comédiennes, Laura Dondoli, dont la présence est amplifiée, doublée par une danseuse suédoise, My Prim et par Silvia Costa elle-même, l'ensemble forme un tout cohérent qui fusionne en un seul et unique poème.

Actrices-sculptures

Si quelques objets, quelques colonnes, rappelant un temple antique, viennent souligner le propos mythologique de la pièce, c'est un esthétisme minimaliste, une mise en espace épurée qui sert de base à la scénographie voulue par la metteuse en scène. L'important pour elle est de se concentrer sur les deux actrices, comme si elles étaient deux sculptures, deux statues qui se transforment au fil des dialogues dont elles sont les dépositaires. « Ce texte de Pavese, explique-t-elle passionnée, a un vrai pouvoir évocateur. On doit visuellement ressentir sa force, sa profondeur d'autant qu'il est aussi le fruit de mes propres réflexions. Le dramaturge italien a repris à son compte les mythes anciens que j'ai développés pour les faire évoluer. » Dans cette continuité et volonté de créer un spectacle qui allie sa propre pensée à celle d'un auteur, Silvia Costa a eu aussi le besoin de changer de titre, de l'adapter à sa vision du texte, retravaillé par ses soins. Poète des images, elle voit dans la scène de théâtre, un espace clos, un pays que chacun réinvente, s'approprie et peuple des mots de Pavese ou des siens propres. Quant à l'hiver, il vient renforcer l'idée que l'on vit dans un cocon individualiste où chacun est identique. Le dialogue permet donc de faire fondre la glace, de se confronter non seulement à soi, mais aussi à l'autre et ainsi de recomposer une communauté d'êtres différents.

THÉÂTRE

Publié le lundi, 5 novembre 2018 à 09h39

Dans le pays d'hiver, spectacle de Silvia Costa



Par **Marco Lotti**

Du 9 au 24 novembre 2018 le MC93 de Bobigny vous invite à découvrir la dernière création de Silvia Costa, Dans le pays d'hiver. Un spectacle inspiré du dernier ouvrage du grand écrivain Cesare Pavese.

Cesare Pavese livre, dans Dialogues avec Leuco, une étonnante plongée dans la mythologie. La metteure en scène et plasticienne Silvia Costa adapte l'œuvre pour

la scène dans une variation visuelle et poétique où l'image est moteur de réflexion et de rêverie chez le spectateur.

La naissance, la faute, le châtement, notre animalité, la menace du déluge ou le regard des dieux sur notre humanité : autant de thèmes que l'artiste transforme en visions, au gré d'un dialogue entre les mots, des corps et des objets, dans un souci constant de la beauté des métamorphoses. Si le monde qui nous entoure peut sembler gelé dans le prosaïsme de la communication et des data, Silvia Costa croit, dur comme or, à la force de l'invention poétique, pour revivifier nos imaginaires.

Écrit entre 1945 et 1947, Dialogues avec Leuco était sans doute aux yeux de Cesare Pavese son livre le plus important. Il dérouta pourtant la critique de l'époque, sans doute parce qu'en plein réalisme, il se distinguait par un retour à une matière classique, un recours aux mythes grecs et l'emploi d'une langue poétique.

Dans le pays d'hiver explore le vivier des questions existentielles et des symboles livrés par six de ces dialogues (Le mystère, La mère, La bête, L'homme-loup, Le déluge et Les dieux).

Tour à tour auteure, metteure en scène, interprète ou scénographe, Silvia Costa est une artiste protéiforme qui, en parallèle de son travail personnel, contribue depuis 2006 en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci. Séduite par les réinterprétations infinies qu'autorise la mythologie, tout autant que par l'élégance de la parole de Pavese, elle puise dans son œuvre matière à un voyage théâtral et visuel nourri par les arts plastiques.

Informations pratiques

- MC93
- 1 boulevard Lénine - 93000 Bobigny (M^o Bobigny-Pablo Picasso). Tél. 01 41 60 72 72
- Du 9 au 24 novembre 2018



D'après Cesare Pavese: Dans le pays d'hiver de Silvia Costa à la MC93

Par **Evolena** - 7 novembre 2018

Figure montante du théâtre italien et collaboratrice artistique de Romeo Castellucci, **Silvia Costa** adapte pour la scène à la MC93 six des vingt-sept *Dialogues avec Leucó* de Cesare Pavese : *Il Mistero*, *La Belva*, *L'uomo-lupo*, *Il Diluvio*, *Gli Dei*, autant de mythes qu'elle revisite. Séduite par les réinterprétations infinies qu'autorise la mythologie, tout autant que par l'élégance de la parole de Pavese, elle puise dans son œuvre matière à un voyage théâtral et visuel nourri par les arts plastiques.

Dans le pays d'hiver

Silvia Costa

D'après *Dialogues avec Leucó* de Cesare Pavese

Théâtre – Création

En italien, surtitré en français

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 9 au 24 novembre / Nouvelle Salle

+ d'infos : <https://www.mc93.com/saison/dans-le-pays-d-hiver>

BON PLAN POUR LES LECTEURS D'ALTRITALIANI :

Réservation par téléphone au +33 (0)1 41 60 72 72 ou par mail à reservation@mc93.com

Tarif préférentiel de 16€ au lieu de 25€ avec le code ALTRITALIANI



Dans le pays de l'hiver ©Andrea Macchia

Écrit entre 1945 et 1947, *Dialogues avec Leucó* était sans doute aux yeux de Cesare Pavese son livre le plus important. Il dérouta pourtant la critique de l'époque, sans doute parce qu'en plein réalisme, il se distinguait par un retour à une matière classique, un recours aux mythes grecs et l'emploi d'une langue poétique.

Dans le pays d'hiver explore le vivier des questions existentielles et des symboles livrés par six de ces dialogues (Le mystère, La mère, La bête, L'homme-loup, Le déluge et Les dieux).

Ces dialogues abordent la question des origines, de la naissance du langage, de la faute, de notre animalité ou encore d'un dieu qui parle et regarde l'humanité d'en haut, avec tendresse. Tous ces récits sont doubles, à la fois poétiques et porteurs d'une part sombre, de souffrance et de violence. Pour faire goûter cette ambivalence au spectateur, Silvia Costa s'appuie sur de nombreux accessoires et sculptures avant de construire un lien avec les mots et les corps. Un langage de gestes, des actions précises et chorégraphiées créent des images dont émergent symboles et métamorphoses. La narration, construite par association et accumulation, dessine une forme de ville ou de musée imaginaire. La metteuse en scène nourrit le désir muet de donner des images à ces mots qui, comme des formules magiques ou des sortilèges, révèlent le monde.

Diplômée en Arts visuels et Théâtre à l'Université de Venise, **Silvia Costa** propose un théâtre poétique, nourri d'un travail sur l'image comme moteur de réflexion chez le spectateur. Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration de la scène. Elle présente ses créations dans les principaux festivals italiens ainsi qu'à l'international. Depuis 2006, elle contribue en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci, au théâtre comme à l'opéra. Parallèlement à ses propres performances et pièces, elle invente des installations pour le jeune public.

Du 9 au 24 novembre 2018

Mardis, mercredis et jeudis à 19h30

Vendredis à 20h30

Samedis 18h30

Dimanches 15h30

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine – 93000 Bobigny

Métro Ligne 5 | Station Bobigny – Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Aplv-languesmodernes.org – 8 novembre 2018



association des professeurs de langues vivantes
Les Langues Modernes

Au théâtre MC93 à Bobigny (93) : Dans le pays d'hiver / Silvia Costa - Cesare Pavese, du 9 au 24 novembre 2018

jeudi 8 novembre 2018



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Cesare Pavese livre, dans *Dialogues avec Leuco*, une étonnante plongée dans la mythologie. La metteuse en scène et plasticienne Silvia Costa adapte l'œuvre pour la scène dans une variation visuelle et poétique où l'image est moteur de réflexion et de rêverie chez le spectateur.

La naissance, la faute, le châtement, notre animalité, la menace du déluge ou le regard des dieux sur notre humanité : autant de thèmes que l'artiste transforme en visions, au gré d'un dialogue entre les mots, des corps et des objets, dans un souci constant de la beauté des métamorphoses. Si le monde qui nous entoure peut sembler gelé dans le prosaïsme de la communication et des data, Silvia Costa croit, dur comme or, à la force de l'invention poétique, pour revivifier nos imaginaires.

Avec le Festival d'Automne à Paris

Dans Le Pays D'hiver, Rêverie Rituelle

by artichaut



Après son *Poil de Carotte*, présenté aux Amandiers de Nanterre, Silvia Costa crée à la MC93, une adaptation des « Dialogues avec Leuco » de l'auteur Cesare Pavese. « Dans le pays d'hiver » se présente à nous dans un poème scénique d'une précision remarquable, composé de gestes semblant presque rituels. Pour les spectateurs que nous sommes, habitués à nous mettre en quête de cohérence et de sens, nourris à un théâtre de la parole, il est souvent déroutant de se trouver face à une œuvre qui échappe à ces caractérisations, dont la valeur esthétique appréciée par le spectateur dégage effectivement autant de sens et de puissance que les métaphores soigneusement développées par la metteuse en scène.



Crédits photo: Simon Gosselin

Dans une scénographie d'une épure totale, faite d'objets et de matières prêts à être composés et décomposés, les trois comédiennes se meuvent avec une douceur et un mysticisme envoûtants, à l'image de prêtresses dont les mots et les gestes d'une précision toute chirurgicale seraient mis au service d'une cérémonie théâtrale. Sont convoqués dieux et déesses, origine du monde, la naissance des mortels, la destruction, le destin...

« Dans le pays d'hiver » est en somme un poème scénique et se regarde comme on lit de la poésie : il n'y a aucune règle quant à la compréhension. On peut somme toute aller s'atteler à déchiffrer métaphores et symboles comme on peut se contenter d'observer la poésie nourrie de mythes qui se déroule sur scène, dont la beauté accompagne une heure et demie durant, le spectateur. On s'immerge alors, se lassant parfois, puis on se raccroche à quelque moment qui capte de nouveau notre attention, comme une longue rêverie faite de digressions.

SILVIA COSTA, AVEC LES SERPENTS ET LES LOUPS

12 novembre 2018 Par
Bertille Bourdon

La metteuse en scène italienne se réapproprie les Dialogues avec Leuco de Cesare Pavese pour livrer une pensée de la destinée humaine très poétique. Servis par son travail de scénographe, les mythes revisités livrent un moment onirique sensible.



Après l'adaptation du *Poil de carotte* de Jules Renard, cette nouvelle pièce de Silvia Costa est l'occasion de montrer ses qualités de metteuse en scène, de plasticienne et de comédienne, qualités qu'elle exerce au sein de la Societas Raffaello Sanzio des Castelluci en tant qu'actrice et collaboratrice artistique.

Une moelle de réalité

« Le mythe est un langage. Quand nous répétons un prodige mythique, nous exprimons en quelques syllabes un fait esthétique, une moelle de réalité qui vivifie et nourrit tout un organisme de passion, d'état humain. »

C'est cette *moelle de réalité* décrite par Pavese en ouverture de ses *Dialogues avec Leuco* qui infuse le travail de Silvia Costa. Il ne s'agit pas de mettre en scène directement les mythes qu'elle a extrait de l'œuvre de l'écrivain italien, mais de tirer ce qu'ils contiennent d'universel. Ainsi, les références directes aux mythes sont effacées, ce qui permet de les libérer de la représentation que l'on en a pour les ouvrir à un nouvel imaginaire. Elle revient donc à l'essence même du mythe : sa force symbolique.

« *Ils ne seraient pas des hommes, s'ils n'étaient pas tristes* »

Les dieux descendent de l'Olympe pour souffler des contes aux oreilles des mortels. Ils se questionnent sur la manière dont les hommes se sont approprié la terre, les mots qu'ils ont inventés pour nommer les choses et eux-mêmes. Surtout, c'est le destin humain qui soucie les dieux. Ces mortels ont-ils besoin d'un sens à leur mort pour en donner un à leur vie ? Pourquoi l'espérance leur est-elle capitale ?

Plus que nous faire (re)découvrir ces très beaux textes de Cesare Pavese, la force du *Pays d'hiver* tient dans sa capacité à construire des images esthétiques marquantes. Entre les colonnes qui évoquent les temples où les hommes sacrifient pour leurs dieux, trois actrices aux bustes de plâtre et de peinture se meuvent, se métamorphosent, au fil des mythes dans une danse onirique. Elles nous mènent au cœur de la forêt, au milieu des loups et des serpents, dans un voyage où la rêverie est le terrain de la réflexion.

Le Pays d'hiver, mise en scène de Silvia Costa, à la MC 93 du 9 au 24 novembre.

Les 29 et 30 janvier – Comédie de Reims, dans le cadre de Reims Scènes d'Europe
Les 7 et 8 février – CDN Orléans, Centre-Val de Loire Mars 2019 – FOG Triennale Milano Performing Art Du 23 au 26 avril – Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire
Du 2 au 4 mai – Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, avec le TJP
Centre Dramatique National d'Alsace Juin 2019 – Festival delle Colline Torinesi / TPE Teatro Piemonte Europa Octobre 2019 – LuganoInScena au LAC – Lugano Arte e Cultura de Lugano Février/Mars 2020 – Teatro Metastasio de Prato Saison 19/20 – Teatro Stabile de Venise

Visuel : Simon Gosselin

Unfauteuilpourlorchestre.fr – 12 novembre 2018
Un Fauteuil pour L'Orchestre

Dans le pays d'hiver, mise en scène de Silvia Costa, à la MC93

Nov 12, 2018 | Commentaires fermés sur Dans le pays d'hiver, mise en scène de Silvia Costa, à la MC93



© Andrea Macchia

fff article de **Toulouse**

Silvia Costa s'empare de la force des mythes en nous livrant une pièce inspirée des *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese. Texte peu connu, il s'emploie à convoquer des images ultra-poétiques qui viennent troubler l'imaginaire et les sens du public. L'esprit du spectateur devient alors une vaste chimère, un terrain d'enquête où l'on laisse sa logique pour voguer dans les sensations de la puissance lyrique. Ici, par la beauté du poème, la parole possède cette valeur médicinale d'apaiser l'âme humaine, d'éclaircir notre existence par la métaphore et la force du verbe, ici faite de sensations organiques.

Les *Dialogues avec Leuco* s'articulent autour de six conversations mettant en scène des figures bien énigmatiques : *Le Mystère, La Mère, La Bête, L'Homme-Loup, Le Déluge et Les Dieux*. Pareilles aux cartes divinatoires d'un tarot ou d'un oracle, ces allégories sibyllines sont jetées sur scène avec autant de mystères que de sens à dégager. Elles représentent alors un terrain de jeu immense pour représentation théâtrale. Sans jamais expliquer ces choses mystérieuses qui peuplent les abîmes de ce monde, Silvia Costa lève des voiles, nous faisant découvrir des tableaux chargés de métaphores, comme autant d'appareillages symboliques que nous prenons goût à décrypter.

Trois interprètes remarquables, dont Silvia Costa, organisent ainsi savamment ce rituel d'images et d'icônes. Femmes divines, monstrueuses, ou encore humbles mortelles. Elles passent de corps en corps, tout cela architecturé par une chorégraphie hiéroglyphique des plus surprenante. Dans les nombreuses références picturales et ce qui s'apparente à des statues d'idoles mobiles, on retrouve chez Silvia Costa un Nijinski qui se love amoureusement dans une grammaire chorégraphique aux airs de déjà-vu et pourtant bien étonnante.

On nous livre ici un spectacle « apollinien », c'est-à-dire sur-esthétique. Et même si ce cadre nous hypnotise et ralentit la pensée, qui ne devient plus que contemplation, Silvia Costa parvient à mettre en branle de vastes remous poétiques qui nous submergent intégralement.

Dans le pays d'hiver, adaptation, mise en scène et scénographie de Silvia Costa

D'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese

Laparafe.fr – 13 novembre 2018

La Parafe
Critiques théâtrales et lectures d'œuvres

« Dans le pays d'hiver » de Silvia Costa à la MC93 – invoquer le divin pour penser l'humain

Le 13 novembre 2018 - Spectacles

Silvia Costa, metteuse en scène et plasticienne, est également interprète dans l'œuvre qu'elle présente dans le cadre du Festival d'Automne, *Dans le pays d'hiver*. L'artiste arrive d'Italie, comme le duo Daria Deflorian et Antonio Tagliarni, qui viennent une nouvelle fois en France avec leur dernière création, *Quasi niente*. Leur art se situe pourtant aux antipodes, avec d'une part un **théâtre documentaire situé au plus près du réel**, volontairement très peu spectaculaire, et de l'autre un théâtre qui se nourrit de mythologie pour créer des visions scéniques à caractère pictural. Silvia Costa a été à plusieurs reprises collaboratrice et actrice de **Romeo Castellucci**, et on retrouve une même veine extrêmement plastique de l'un à l'autre, une dominante nettement visuelle qui l'emporte sur la parole. Dans ce spectacle, le texte est disséminé avec parcimonie et force, extrait d'un recueil de l'écrivain Cesare Pavese. Par sa voix, Silvia Costa propose une réflexion sur nos vies à partir d'un point de vue divin, avec un langage nourri d'images.



D'entrée de jeu, Silvia Costa nous extrait du réel, nous éloigne de tout ce qui fait le quotidien, en choisissant pour premier geste de son spectacle d'arrêter le temps. Le balancement d'un grand pendule est interrompu par une sorte de Pythie, qui en extrait une flèche et nous conduit dans un temple. La densité des gestes et la multiplicité des symboles entraînent immédiatement dans une autre

réalité, invitent dans un univers divin, mais dont les connotations ont été effacées. Cette intuition est rapidement confirmée par l'arrivée de deux autres femmes, dont les gestes symétriques et la chorégraphie précise et solennelle qu'elles suivent leur confèrent une aura qui les détachent d'une humanité aux mouvements et déplacements trop imparfaits. Même quand elles se mettent à parler, elles restent dans l'éther, grâce à leurs voix qui résonnent sans bavures et font entendre des vers nettement ciselés.

Leurs paroles n'amènent pas pour autant à figer la mythologie qui les entourent. Au contraire, tout folklore est évacué, et ces dieux qui discutent du sort des hommes ont beau leur avoir donné le vin et le blé, ils ne sont ni Bacchus ou Dionysos, ni Cérès ou Déméter, ni non plus le Père et le Christ. Ce sont simplement *des* dieux, qui se demandent comment se rendre indispensables aux hommes qui ont décidé de les tuer et de vivre sans eux. Leurs paroles, extraites d'un des *Dialogues avec Leuco* de Pavese, laissent entrevoir une espèce de nostalgie inversée, causée par leur immortalité qui les condamne à une impossible connaissance de la mort. Ces dieux-là envient les hommes qui à défaut de connaître leur destin vivent d'espoir, qui ne savent pas assez apprécier l'inconnu, l'imprévu, mais révèlent tout leur pouvoir de création en nommant les choses comme des dieux.

L'instant d'après, les deux femmes sont des hommes qui revivent le mythe de Remus et Romulus, nourris par la louve romaine. Alors qu'ils s'interrogent sur la valeur du sacrifice, ils entraînent plus tard le déluge sur terre. Les trois grâces passent ainsi d'un monde à l'autre, de l'Olympe à une clairière et d'un temple au royaume d'Hadès, et se confondent parfois jusqu'à former une Shiva à 6 bras – avant de retrouver leur identité par la beauté du grain de leur voix ou la précision dessinée de leurs lignes.



D'un dialogue à l'autre, le syncrétisme empêche de figer les détails d'un mythe – antique, biblique ou hindoue –, et entraîne dans une divinité vaste et accueillante, qui embrasse plusieurs mythologies. Cette amplitude est autant l'œuvre de Pavese, qui s'est réapproprié ce fonds culturel commun en le réinterprétant avec une perspective moderne, que de Silvia Costa qui approfondit les pistes ouvertes sur le mode de la rêverie. A partir des vers de Pavese, l'artiste a en effet conçu des chorégraphies, des gestes ou des symboles qui superposent encore de nouvelles significations à la matière première. Des parties du corps des trois actrices sont soulignées, peintes, ornées, tandis que l'espace est plusieurs fois reconfiguré. D'innombrables nuances sonores soulignent également les mots et les gestes, en les associant à des matières aquatiques, telluriques, aériennes ou ardentes.



Cette mise en scène entièrement tendue vers la pureté du symbole n'accepte pas la fragilité de l'humain. Une mèche de cheveux soigneusement accrochée tombe ; une ligne supposée droite dévie ; un blanc immaculé est taché. Ces détails qui menacent le caractère divin de ce théâtre opéré par des êtres de chairs retiennent l'attention, mais rendent également complices

de la cérémonie, membres du rite, croyants du nouveau culte. Cet effet de participation vient en grande partie du pouvoir de captation des images créées, qui par leur pureté font passer de la vue à la vision et ouvrent les voies de l'imaginaire.

Certains dialogues sont moins immédiatement déchiffrables que d'autres. Six sur les 27 que rassemble Pavese dans son œuvre sont repris, mais les figures dont elles s'inspirent ne sont pas toujours identifiées, et les situations qui les rassemblent mal cernées. Se dégage néanmoins de cette matière parfois énigmatique une réflexion sur l'humanité des dieux, leur mélancolie et leurs défauts, leur raison d'être perdue et leurs souhaits pour les hommes. Les images ont beau parfois emporter loin du discours tissé, reste finalement une invitation à croire en un au-delà qui libère du matérialisme, en la capacité du surhumain à faire réfléchir à l'humain.

F.

Pour en savoir plus sur « Dans le pays d'hiver », rendez-vous sur [le site du Festival d'Automne](#).

/ critique / Silvia Costa au pays du mythe

13 novembre 2018 / dans À la une, Bobigny, Théâtre / par Anaïs Heluin



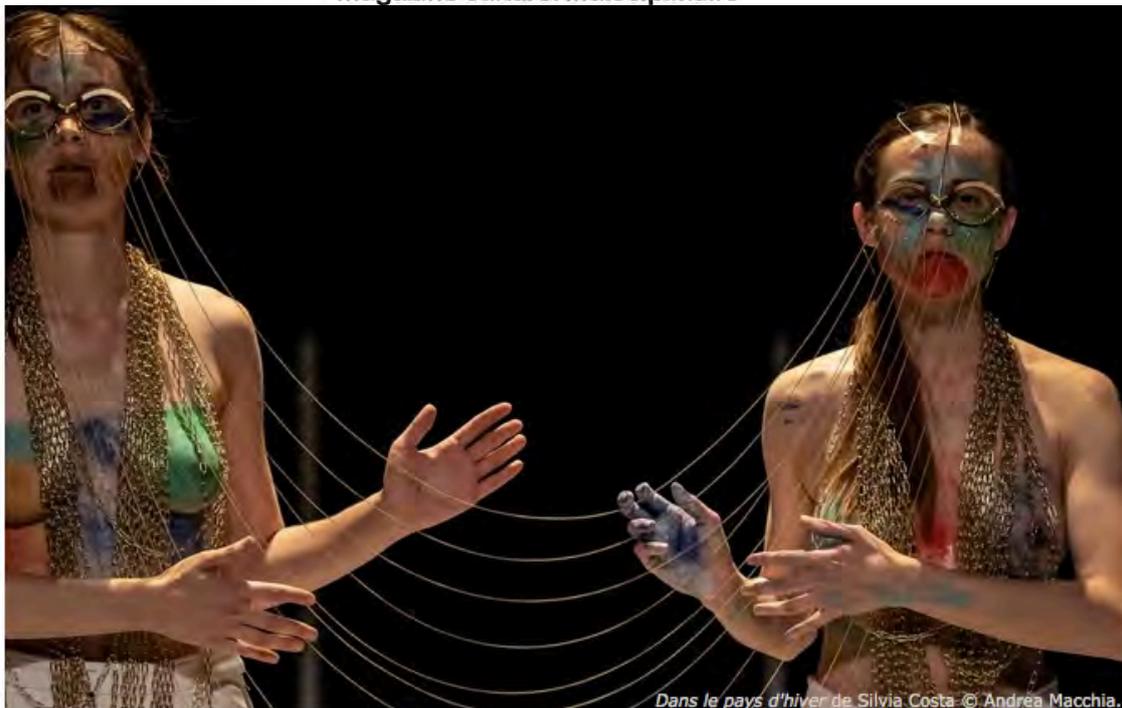
Dans *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, Silvia Costa puise la matière d'un rituel théâtral où l'antique côtoie l'actuel. Où l'humain fraie avec le divin, jusqu'à hélas s'oublier en lui.

Si le suicide de Cesare Pavese en 1950, alors que sa gloire était à son apogée, jette sur l'ensemble de son œuvre un voile tragique, c'est sur *Dialogues avec Leuco* (1947) qu'il est le plus épais. De la part de cet auteur obsédé par la question de la forme – celle de l'existence, autant que de l'écriture –, on ne peut en effet attribuer au hasard le fait qu'il ait gribouillé son mot d'adieu sur la première page de ce livre où il fait dialoguer les dieux et les hommes. Tandis que, allongée sur le sol dans une robe dorée, aussi immobile qu'une gisante, la metteuse en scène, scénographe et interprète italienne Silvia Costa fixe une lame qui fait balancier au-dessus de son corps, on pense donc à ce message plein de mystères : « *Je pardonne tout le monde et je demande pardon à tout le monde. Ça va ? Pas trop de commérages* ».

Adaptation très libre de l'œuvre citée plus tôt, *Dans le pays d'hiver* creuse cette énigme à la manière d'un rituel où les mots ont la même valeur que les objets et les gestes. Où le ciel et la terre se rejoignent, de même que la vie et la mort. Cela à travers une succession de tableaux vivants, entre théâtre et arts visuels, basés sur six des vingt-sept textes de *Dialogues avec Leuco* : *Le Mystère*, *La Mère*, *La Bête*, *L'Homme-Loup*, *Le Déluge* et *Les Dieux*, qui abordent chacun une ou plusieurs questions relatives aux fondements de l'Humanité. La naissance, l'exploit, la culture et la liberté, mais aussi leurs contraires. Soient la mort, la faute, l'animalité ou encore la dépendance aux Dieux.

Partageant le goût de Cesare Pavese pour le symbole, Silvia Costa compose avec ses deux compagnes de plateau, **Laura Dondoli** et **My Prim**, des images qui ne se laissent réduire à aucune signification. Et qui, comme le mot d'adieu de Pavese, apparaissent comme des énigmes davantage que comme des tentatives d'élucidation du monde. Illustrant tantôt les dialogues qu'elles prononcent, tantôt s'en tenant à une assez grande distance, les trois interprètes issues de pratiques différentes – **Laura Dondoli est à la fois actrice, performeuse et créatrice de costumes, et la Suédoise My Prim est une danseuse contemporaine** – se livrent à une poésie dont la beauté fait le même effet que l'idée du suicide à Cesare Pavese en 1936, lorsqu'il publie ses premiers poèmes : elle « *intéresse plastiquement, mais nous laisse à nous-même* ».

D'une lenteur somnambulique, les belles images de *Dans le pays d'hiver* manquent des contrastes que décrit Cesare Pavese dans *Le métier de vivre* lorsqu'il évoque ainsi ses *Dialogues avec Leuco* : « *les dieux savent-voient magico-rationnellement et avec détachement. Les hommes agissent, non magiquement, avec douleur* ». Bien qu'ôtant au milieu du spectacle le bustier d'argile qui leur enserre d'abord la poitrine, les trois comédiennes demeurent aussi rigides et altières que des statues grecques. Qu'elles fassent sortir des peaux de bête des entrailles d'une louve de métal allaitant des Rémus et Romulus du même acabit, qu'elles se livrent à une marche immobile au milieu d'un cerceau de branches ou se parent d'immenses bijoux qui les relient les unes aux autres, Silvia Costa, Laura Dondoli et My Prim ne disent en effet en rien de l'idée de fête primordiale qui traverse l'œuvre de l'auteur italien. Ni des arbres, des fleuves, des collines et des prés qui, dans son œuvre, sont derrière chaque idée et chaque image, qui échappent ainsi à l'hermétisme où finit par tomber *Dans le pays d'hiver*.



Dans le pays d'hiver de Silvia Costa © Andrea Macchia.

Critiques Théâtre

Dans le pays d'hiver

Avec *Dans le pays d'hiver*, Silvia Costa suspend le temps dans la nostalgie de trois déesses.

On passe à côté de certains spectacles et d'autres arrivent exactement au bon moment pour vous foudroyer. Ça ne tient à rien, à un ventre qui gargouille ou aux livres que vous venez de finir et qui offrent une caisse de résonance taillée sur mesure. Alors tant pis si Silvia Costa adapte *Dialogues avec*

Par Aïnhua Jean-Calmettes
publié le 14 nov. 2018

Leuco de Cesare Pavese : lorsque la première interprète manque de se faire écorcher vive par la lance qui se détache du ciel, c'est à *De l'Iliade*, la variation homérique de la philosophe Rachel Bepaloff, que l'on pense immédiatement. Ce n'est pas une déesse que l'on voit mais le fantôme d'Hélène errer sur les remparts de Troie. « *Toujours enveloppée de ses longs voiles blancs, Hélène traverse L'Iliade en pénitente, avec la majesté que lui prête la perfection de son malheur, de sa beauté. Cette royale recluse est la moins libre des créatures, moins libre même que l'esclave qui en son cœur attend la fin de l'oppression. Hélène peut-elle espérer la mort des Immortels ?* »

Il sera bien question d'immortalité, mais nous ne sommes pas à Troie, pas même à Rome, malgré la louve donnant le sein à Romulus et Rémus qui trône en arrière scène. Plutôt dans un temple où trois Déesses dissertent des splendeurs et misères de l'humanité. Avec une lenteur cérémoniale, elles s'adonnent à des rituels divers et chacun de leurs gestes porte en lui un syncrétisme qui ne s'embarrasse plus de la frontière entre Orient et Occident. On pense aux sacrifices antiques, au culte des premiers chrétiens ; Kali, la déesse de la destruction Hindoue aux multiples bras n'est jamais très loin, et dans la beauté sculpturale des profils, quelque chose de l'Égypte nous revient. Statues vivantes aussi stoïques que sublimes, les interprètes font alors surgir *L'attente, l'oubli* de Maurice Blanchot : « *N'est-ce pas ainsi que vivent les Dieux, solitaires, uniques, étrangers à la lumière dont ils brillent ?* »



p. Andrea Macchia

Dans ce royaume, l'espace est un concept caduc. Il suffit d'invoquer le monde, la forêt, les vignes et les champs pour qu'ils surgissent. Les mots ont ce pouvoir. Et ce n'est pas par l'image mais par le son que *Dans le pays d'hiver* nous l'apprend. Magicien sonore, Nicola Ratti fait bruisser la salle de prières silencieuses, souffler la tempête et pleuvoir un déluge, nous débarque sur une grève embrumée ou transforme des fourrures en viscères. Le temps aussi a cessé d'exister. Il est plénitude du présent, passé, et devient futur lorsque les déesses bariolent leur visage de couleurs primaires. Là réside leur nostalgie totalitaire et la raison pour laquelle elles jalouent les hommes. « *Tout ce qu'ils touchent devient temps, devient action, devient attente, devient espoir.* » Ce temps dont elles ignorent tout, elles ne peuvent le définir que depuis l'éternité qu'elles habitent : « *C'est bien ça l'espoir. Donner un nom de souvenir au destin.* » La mort est pour elles une curiosité, mais ce n'est pas pour cette expérience impossible qu'elles se languissent de vivre. La raison tient en un mot qui sera tenu en creux et en suspens jusqu'à la fin : la rencontre. Voilà le secret des dieux que Silvia Costa nous offre : tout surgissement contient la trace inéluctable de sa disparition prochaine.

> ***Dans le pays d'hiver* de Silvia Costa**, jusqu'au 24 novembre à la MC93, Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Les déesses en panne de Silvia Costa

S'inspirant d'un texte de Cesare Pavese, la danseuse et performeuse italienne présente «Dans le pays d'hiver», un fourre-tout poétique qui à la longue laisse de marbre.

La douceur crisse. Le charme gracile, en miroir, des deux interprètes principales violente. Le bruitage très travaillé tout en gouttelettes, façon petite musique apaisante dans un cours de méditation pour grands stressés, attaque les nerfs. Et la laideur stylisée de l'autel en stuc, forcément volontaire sans qu'on n'en saisisse la nécessité, n'aide pas la réception. Autrement dit, il est facile de résister à la création de la plasticienne, danseuse et performeuse Silvia Costa, qui a longtemps travaillé avec Romeo Castellucci.

Louve. Dans *le pays d'hiver* s'ancre sur les *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, pour explorer les interrogations de déesses sur les mortels et revisiter notamment la légende de Rémus et Romulus sauvés et allaités par une louve. La curieuse habitude des hommes de se faire la guerre alors qu'ils sont déjà mortels, le sang versé, la limite perçue positivement, font partie des étonnements des deux déesses identiques, qui aimeraient bien, croit-on saisir, descendre de leur Olympe pour s'abîmer au contact des humains. Pavese avait conçu ses *Dialogues avec Leuco* comme un manifeste politique, après le désastre de la Seconde Guerre mondiale. Rédigée entre 1945 et 1947, cette réécriture des mythologies lui permettait d'inverser les points de vue, ou d'inventer un dialogue entre Achille et Patrocle, la veille de la mort de ce dernier.

Ce n'est pas que les images de Silvia Costa ne soient pas percutantes. L'ultime tableau, dans lequel la louve en bronze s'ouvre en deux pour accueillir celle qui vient de danser (Silvia Costa) et l'emprisonner, persistera longtemps. De même, l'accouchement sur scène d'une fourrure, tandis qu'une main fouille les entrailles de la bête en bronze, est puissante. La sculpture rigide donne donc naissance à son enveloppe molle.

Maniérisme. Tenues blanches virginales. Pantalons courts et larges. Bustes en plâtre qui les enserrent, et dont les déesses se délivreront en laissant découvrir leur poitrine peinturlurée de couleurs vives. Le *body painting* évoque, comme d'autres éléments du spectacle, une résurgence des années 70 – sans que l'on soit assuré que les citations émanent d'un dialogue volontaire avec le féminisme différentialiste qui avait alors le vent en poupe. Il est probable qu'avoir les yeux rivés aux surtitres (le spectacle est en italien) gâche la possibilité de se laisser imprégner des visions. Cependant, lorsqu'on baisse le regard, la délicatesse souffreteuse avec laquelle les actrices mettent un pas devant l'autre ou se meuvent en miroir font hurler intérieurement que trop de maniérisme nuit. La chorégraphie, dont la simplicité rappelle des auditions enfantines de fin d'années, gardera son énigme. «*Ça parle du féminin*», a-t-on pu entendre au sujet du spectacle. Certes, mais après la représentation, la formule reste toujours aussi opaque.

ANNE DIATKINE

DANS LE PAYS D'HIVER
m.s., scénographie et adapt.
de SILVIA COSTA
MC93, Bobigny (93).
Jusqu'au 24 novembre.



Dans le pays d'hiver, tout en délicatesse souffreteuse. PHOTO ANDREA MACCHIA

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

« DANS LE PAYS D'HIVER », FABLE POETIQUE ET MYSTIQUE



CRITIQUE. « Dans le pays d'hiver », poème visuel et sonore de Silvia Costa adapté des textes de Cesare Pavese, jusqu'au 24 novembre à la MC93, Bobigny.

Laissez-vous embarquer dans ce retour à l'archaïque et aux mythes premiers, laissez-vous embarquer dans les rêveries poétiques de Cesare Pavese adaptées par Silvia Costa !

Il faut ouvrir son esprit pour plonger dans ce monde fantasmagorique peuplé de créatures célestes éthérées, mais une fois que notre cerveau se déconnecte, et que nous laissons nos sens nous guider, le voyage est agréablement doux.

« Dialogues avec Leuco » nous plonge dans la mythologie, faisant dialoguer les Dieux sur la question des origines, de la naissance du langage, de la faute, de notre animalité. « Dialogues avec Leuco » n'est pas le texte le plus connu de Cesare Pavese, mais c'est celui qui a été retrouvé dans son lit de mort lors de son suicide, comme s'il nous léguait un testament. Silvia, artiste plasticienne et metteuse en scène a choisi 5 dialogues sur les 27 du texte de Cesare Pavese et nous livrent des tableaux habités par la beauté et la poésie. Elle part d'objets dans l'espace, puis fait dialoguer les corps, les objets et le texte par association d'éléments et de symboles faisant émerger des métamorphoses qui emmènent le spectateur vers de nouveaux imaginaires. Cette proposition réinvente le langage et nous fait croire en la magie de la création. La scénographie épurée est sublime et le langage des gestes est précis et délicat.

En sortant, un commentaire d'un jeune spectateur me fait sourire: « Ce spectacle, c'est comme faire l'amour à une belle femme, mais qui ne bouge pas ». Je pense qu'il n'a pas tort, ce spectacle, c'est comme si on nous proposait quelque chose de trop beau pour être accessible. Une beauté impalpable.

Anouk Luthier

DANS LE PAYS D'HIVER



Par le biais d'un univers d'images mythiques épurées à l'ambiance suspendue, Silvia Costa cherche à donner un corps plastique aux mots de Cesare Pavese, mais ne parvient à créer une réelle unicité entre la poésie orale et celle des symboles visuels.

Dans un espace épuré à la magnifique froideur cotonneuse, le rituel hypnotique est lancé sur scène par le mouvement d'un étrange balancier à la pointe acérée. Sa nature inquiétante est renforcée par une bande-son de vent polaire aux relents électroniques. La scène se déploie sous la forme d'un autel faisant la part belle aux symboles mythiques, provenant surtout des mythologies grecques et romaines notamment avec la Louve du Capitole. La partition corporelle, au service des changements de décors au fil du spectacle, est également dans cette optique de faire de la scène un sanctuaire poétique dédié à faire résonner les mots de l'écrivain et à les transformer à travers les différents langages plastiques utilisés.

Un des (trop ?) nombreux thèmes imprégnant les extraits choisis de ces *Dialogues avec Leuco* est l'importance pour les Hommes de nommer les choses du monde. Cette thématique s'inscrit dans le prolongement de la logique rituelle des lents mouvements minutieux de la mise en scène. Cependant une discordance entre le registre distancé, presque épique, de l'inscription de la parole sur scène par les actrices et la prédominance de l'esthétique plastique de l'ensemble se crée malgré le cadre mystique de ce temple minimaliste propice aux réflexions sur les relations entre le divin et l'humain, les Hommes et la mort. Les longues plages de dialogues foisonnant de réflexions élaborées autour du rapport au mystique se retrouvent en décalage avec la symbolique mythique brute et épurée de la scène. Certaines idées scéniques cherchent à inscrire plastiquement les mots au plateau, comme ces drapeaux avec les noms des praticiennes déposés à l'entrée du sanctuaire pour montrer leur entrée dans les entités divines qu'elles incarnent. Néanmoins les moments d'écho entre ces deux formes de langage se font trop rares pour créer un véritable échange dans ce mélange esthétique hétérogène. *Dans le pays d'hiver* propose donc de fortes idées esthétiques prélevant la sève poétique de symboles mythologiques, créant une ambiance cotonneuse basée sur une identité plastique épurée qui semble se suffire à elle-même.

SCENES

LE GRAND SOMMEIL
 de Fabrice Duquenne

LE GRAND SOMMEIL est un spectacle de chambre à coucher qui se joue dans un appartement parisien. Le spectateur est invité à observer les gestes et les paroles des personnages à travers une porte entrouverte. Le spectacle est une œuvre de Fabrice Duquenne, qui a écrit et mis en scène ce spectacle en collaboration avec les acteurs.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Le spectacle est une œuvre de Fabrice Duquenne, qui a écrit et mis en scène ce spectacle en collaboration avec les acteurs. Le spectacle est une œuvre de Fabrice Duquenne, qui a écrit et mis en scène ce spectacle en collaboration avec les acteurs.



Quand les dieux ne nous abandonnent pas.

DANS LE PAYS D'HIVER
 OVNI
 D'APRÈS CESARE PAVESE



Il se dégage une grâce insondable de ce spectacle comme tombé du ciel, tout ensemble exquis et obscur, doux et tragique, sophistiqué et barbare. Beau comme une fresque antique. La jeune plasticienne, scénographe, auteure, metteuse en scène et comédienne italienne Silvia Costa l'a tiré des *Dialogues avec Leuco*, où l'écrivain italien Cesare Pavese (1908-1950) engage des dialogues philosophiques avec les dieux sur le mystère des origines, du langage, de la faute, du déluge...

De ces discussions énigmatiques et fascinantes entre trois déesses de l'Olympe, de cette revisitation à la beauté tout onirique de grands mythes de l'humanité, l'ex-assistante et interprète de Romeo Castellucci a forgé une représentation-méditation, où l'on contemple et écoute, émerveillé et sans toujours comprendre, le sortilège des mots et le mystère des choses. *Dans le pays d'hiver* (l'hiver où nous sommes aujourd'hui...) entraîne à des altitudes magiques, où des déesses vêtues de blanc regardent les hommes avec tendresse et réfléchissent avec eux à travers leurs rites simples et beaux à un nouvel art d'être au monde. Créatif et poétique. Le seul qui permette de résister. — **F.P.**

| 1h15 | Mise en scène Silvia Costa, spectacle en italien surtitré en français (Festival d'automne). Jusqu'au 24 novembre, MC93 Bobigny (93). Tél. : 01 40 60 72 72. Et les 29 et 30 janvier à la Comédie de Reims, les 7 et 8 février au CDN d'Orléans.



Festival d'Automne

DANS LE PAYS D'HIVER

CONCEPTION SILVIA COSTA / MC93 (Comédie de Reims les 29 et 30 janvier)

« "Dans le pays d'hiver" explore le vivier des questions existentielles et des symboles livrés par six de ces dialogues – Le mystère, La mère, La bête, L'homme-loup, Le déluge et Les Dieux. »

LE DIALOGUE FÉCOND DE SILVIA COSTA AVEC CESARE PAVESE

— par Marie Sorbier —

C'est un objet scénique qu'il est difficile de qualifier tant il puise ses références formelles et fictionnelles dans des sources archaïques et inconnues. Silvia Costa offre aux spectateurs qui osent le lâcher-prise un sursaut olympien d'une beauté atemporelle dans la mystique de Pavese.

Pour le poète comme pour la metteuse en scène italienne, les mythes sont un langage au sens ethnologique du terme. Ils sont une matière sublimée, une voie d'accès aux mécanismes psychiques humains. Les dieux dialoguent sur le sort des hommes, tentent de les comprendre et en viennent même à regretter de ne pas connaître la mort, qui semble pourtant expliquer les comportements et aspirations des humains. Sur le plateau, tout n'est que symboles, beauté et mystère. Le moindre geste (la délicatesse de ces gestes...) se charge instantanément de sens tant les trois actrices semblent dotées d'une puissance céleste. Hiératiques cariatides, elles portent la parole et la font se mouvoir dans une scénographie terriblement esthétique mais toujours essentialiste. On ne se déploie pas mais on tente

de rayonner dans une structure de pensée millimétrée. La parole et le geste d'une précision folle ne laissent aucune place à l'improvisation, ni aux velléités potentielles de l'acteur ; ils sont la vision du metteur en scène, sa projection intime et exclusive de ces questions universelles. « On naît et on meurt dans le sang. » Une définition du destin chez Pavese ? La naissance et la mort certes, mais rien de banal dans cette affirmation.



Nous réchauffer sur les décombres

Du jour où les dieux ont séparé le chaos pour, d'une part, créer l'homme soumis à l'existence mortelle et, d'autre part, s'attribuer l'immortalité, ils ont plongé leur nouvelle créature dans des affres insondables. Pour l'homme, vivre ce n'est que se savoir vivant, se connaître sans naître tout à fait, répéter sans fin un événement antérieur, tenter de comprendre et chercher à expliquer. L'être humain semble enfermé dans la vie comme dans une caverne ; il ne peut que décrire, nommer ; il est alors condamné à être poète.

Aussi ce ne sont pas seulement les dieux que Silvia Costa interroge dans son pays d'hiver, elle convoque l'animalité primitive, les excès de la nature, la terre, le sang, le feu et l'eau, souvenirs du chaos originel, innocent comme des restes épars de l'enfance. La nostalgie de « l'état sauvage » peut-être d'où l'homme est définitivement sorti et dans lequel elle semble pourtant avoir trouvé ses racines. Peu connu du lectorat français, le poète considérait « Dialogues avec Leuco » comme le texte le plus important à ses yeux. Il a d'ailleurs été retrouvé près de son lit quand il s'est suicidé, un peu comme un testament ou plutôt un mode d'emploi des humains face à la nature et aux dieux qui se jouent d'eux. « On ne se tue pas par amour pour une femme ; on se tue parce qu'un amour, n'importe quel amour, nous révèle dans notre nudité, dans notre misère, dans notre état désarmé, dans notre néant », dit-il dans « Le Métier de vivre » ; et c'est ce que Silvia Costa parvient avec élégance à créer, puisque pour accéder à la poésie et à la profondeur de son travail, il faudra accepter de nous présenter au théâtre désarmés pour pouvoir nous aussi nous réchauffer sur les décombres.

